

XII

Etudier à Solutré, en pleine France, sous le 46° de latitude, les plantes du Groënland, ne me paraissait pas, quoi que je pusse faire pour m'élever à la hauteur de la situation, une chose naturelle et facile à comprendre.

— Rien de plus simple cependant, s'écria le docteur. Les astronomes prétendent que la précession des équinoxes, combinée avec d'autres causes, comme par exemple les variations de l'orbite de la terre et de l'obliquité de l'écliptique, amène à la surface du globe des révolutions périodiques de climat et de température qui reviennent régulièrement tous les 10,000 ans ou à peu près, suivant que la terre est plus ou moins rapprochée du soleil, et que les glaces s'accumulent à l'un ou à l'autre pôle. L'an 1248 de notre ère, l'hémisphère boréal avait atteint son maximum de température. Si l'on remonte au-delà dans le passé, on entre dans une période décroissante, et le maximum de froid a dû se produire vers l'an 9250 avant Jésus-Christ, après quoi s'ouvre de nouveau une phase de réchauffement jusqu'en l'an 19750 avant Jésus-Christ, époque à laquelle les conditions climatologiques de notre hémisphère devaient être les mêmes qu'en 1248. C'est donc entre l'an 19750 avant J.-C. et l'an 9000 avant notre ère, que serait survenue, selon toute probabilité, l'invasion de l'Europe par les plantes et les animaux du nord qui disparurent ensuite ou remontèrent vers le pôle avec le retour de la chaleur.

— D'où vous concluez, cher docteur, que les scènes auxquelles nous avons l'étrange faveur d'assister aujourd'hui, se passent dix à quinze mille ans avant J.-C. ?

— Eh ! mon Dieu, oui !